



# L'ÉCHO DES AMIS

Publié par la Société des Amis (Quakers)

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

12, rue Guy-de-la-Brosse, Paris (5<sup>e</sup>)

Envoyer notes et communications avant le 5 de chaque mois

Téléphone : Gobelins 16-62

KORĖSPONDAS PER ESPERANTO

## LETTRÉ D'ALLEMAGNE

# NOUVEL AN

Commencerons-nous 1934 par les souhaits de « Bonne Année » traditionnels ? Ceux qui le feraient ne nous paraîtraient-ils pas être des aveugles, des sourds, qui se laissent vivre sans se rendre compte du sort suspendu sur notre peuple, sur l'Europe entière et toute l'humanité.

Il est devenu évident pour nous que les efforts pour établir entre les peuples une atmosphère de paix, ont échoué, qu'ils n'ont pas su créer entre les peuples, les classes, une entente pour trouver une nouvelle forme de société capable de mettre fin à leurs terribles luttes. Et parce que ces efforts sont restés infructueux, les peuples, les classes, poussés par un violent désespoir, ont recouru partout à une violence, à une dureté, devenues implacables. Et partout les spectateurs et les pacifistes, se demandent avec peine et une profonde angoisse :

« Où allons-nous ? » L'Allemagne et la France sont parmi les nations européennes celles où les changements se montrent le plus distinctement. Et partout ceux qui, plus que les autres, avaient espéré modeler le monde suivant un esprit de paix, de bonté, de droiture et de vérité, sont les plus durement frappés par la voie que prennent les événements. Pour nous ce n'est pas seulement le bonheur extérieur qui est brisé, notre position, notre influence enlevées, mais notre œuvre est détruite, cette œuvre pour laquelle nous aurions sacrifié même notre vie, si cela eût pu servir l'humanité et notre peuple. Et nous pensions faire l'œuvre de Dieu, lutter pour son avenir.

Où est l'avenir de Dieu ? Où est-elle sa Nouvelle Année ? En vérité, nous ne posons pas cette question pour nous seulement, mais pour tous les hommes. Nous nous demandons ce que l'écroulement d'une grande œuvre signifie et quels en seront les fruits.

Où est-elle cette nouvelle année, cet avenir, pour laquelle nous espérons ?

L'avenir est dans notre souffrance, il est parmi tous ceux qui, courbés sous la douleur, n'en restent pas moins debout, conservent leur foi et continuent la tâche à laquelle ils ont été appelés, dans un esprit de foi, de bonté, d'espérance, de paix et de vérité. Cette œuvre aurait réussi si elle n'avait pas rencontré tant de tiédeur et d'indifférence, alliées au mensonge et à la violence. Pour l'histoire du monde, cela ne compte pas. Elle exige des destinées humaines l'intégralité. Elle exige des siens un dévouement absolu à la tâche de l'Amour, de la Liberté, de la Justice, de la Pureté et de la Vérité. Et la douleur profonde nous demande aujourd'hui si nous la renierons, ou si nous sommes prêts au sacrifice qui est le chemin vers l'intégralité et la fermeté ?

Dans notre douleur il y a un abîme, et c'est l'avenir, le chemin vers l'Eternité.

Préparons-nous, donc, à cette nouvelle année, dans le silence, dans l'obscurité, portant en nous l'Eternité, l'Avenir, qui par notre sacrifice trouvera son chemin parmi l'Humanité, parmi notre peuple et lui fera entrevoir que derrière le désespoir il naît, cependant, une nouvelle forme, sortant de l'esprit de Vérité, de Liberté et de Justice.

Espérer ! Oui, il y a une espérance : c'est la foi qui nous est donnée que tout a un sens, un but sacré, profond. Si nous souffrons, si nous nous sacrifions, c'est qu'il y a un but et nous en sentons la force et la réalité. Nous croyons assister à l'évolution d'un nouveau monde naissant de ces forces, de cette intégralité.

Nous nous dévouons et nous réjouissons à la pensée que nous, les souffrants, nous préparons

l'Avenir. Nous savons qu'une immense tâche nous attend, immense et difficile. Et, découragés devant notre petitesse et notre faiblesse, nous désespérons de l'accomplir. Mais, en face de cette tâche, nous nous sentons capables de supporter, d'espérer, et nous trouvons en nous plus de force et de courage que nous n'aurions cru. Puisse-t-il nous être donné de trouver, dans ce courage, les forces de l'Amour, de la Liberté, de la Justice, de la Vérité, qui, seules, peuvent faire naître la paix entre les peuples, les classes, la société et l'humanité.

C'est en priant Dieu que nous commençons cette nouvelle année. Puisse Dieu nous conduire et éclairer notre peuple et l'humanité pour que de nouveaux efforts soient faits pour la paix, le respect de l'homme, de la société, de la conscience, de la liberté, le droit, qu'ils soient faits dans un esprit nouveau de foi, de total dévouement et de courageux sacrifice qui emportera la victoire.

Et voyez, la Parole divine nous accompagne sur notre chemin, si dur, et c'est par elle que je vous salue tous :

« Etant regardés comme des séducteurs, et pourtant véridiques ; comme des inconnus, et pourtant bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ; comme affligés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous faisons beaucoup de riches ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses ! » (II. CORINTH. 6. 9,10)

EMIL FUCHS \*

\* *Note de la Rédaction.* — Avant de devenir, l'an dernier, membre de la Société des Amis, Emil Fuchs avait été pasteur de l'église luthérienne à Eisenach, puis professeur de théologie à l'Université de Kiel ; membre éminent du groupe des socialistes chrétiens, il fut chassé de l'Université en mars 1933 comme pacifiste. Arrêté et poursuivi pour haute trahison, il fut condamné à un mois de prison à la fin de l'année 1933.

## MÉDITATION

« Soyez loué Seigneur pour notre Sœur, la souffrance corporelle ».

*La lutte contre toi, mon Dieu a duré des années : j'ai fui devant toi, tout en te cherchant.*

*Depuis des mois, par crise, la douleur physique s'est emparée de moi, sourde, aiguë, toujours là. De sournoise elle devient lancinante, et, pendant dix semaines, elle me possèdera.*

*Il y a d'abord eu moi et la souffrance ; puis la douleur et moi. Je suis seule, Dieu m'a abandonnée ; je ne puis plus qu'une chose ; je souffre seule. Je ne me plaindrai pas, je ferai bon visage, je ne ferai pas peser sur les autres ce que j'endure, mais je suis seule. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ? »*

*Comment croire en Dieu entre deux et cinq heures du matin ? ai-je dit à un ami. Et puis une nuit,*

*claire, nette, vient la réponse : « Tu cherches Dieu, mais Il est en toi. Il est dans ta souffrance. » Alors tout s'éclaire. Je n'ai pas la joie de sentir Dieu, mais il est en moi. J'achève, en mon corps, les souffrances du Christ.*

— *Seigneur, que je souffre, mais que tu sois là !*

*Les jours ne sont plus sombres, les nuits ne sont plus interminables. Dieu est là et j'en arrive à aimer ma souffrance.*

*Mais la voilà qui diminue, qui me quitte quatre jours ; elle revient plus intense, puis disparaît, me laissant anéantie physiquement. La lassitude s'accroît, plus douloureuse mille fois que la douleur. Dieu me paraît lointain. Je sombre, une fois de plus, dans l'abîme du doute et de l'anéantissement physique et moral, trop profond pour pouvoir même crier « De profundis ». Je ne puis que me tenir en silence, comme une bête, devant Dieu, un Dieu qui n'est plus sensible à mon cœur.*

*Alors j'ouvre, au hasard, un gros livre et tombe sur la lettre où Bérulle dit à une Carmélite qui se plaint de l'abandon de Dieu, que « c'est une voie de grâce et d'amour, une voie où l'on adore l'être souverain qu'est Dieu, non par acte, mais par état. »*

*Une lumière nouvelle est entrée dans mon cœur.*

*J'ouvre ensuite Pascal : « A qui crierai-je, Seigneur, à qui aurai-je recours, si ce n'est à vous ! Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut pas remplir mon attente. C'est Dieu même que je demande et que je cherche et c'est à vous seul, mon Dieu, que je m'adresse pour vous obtenir. Ouvrez mon cœur, Seigneur. « Tu ne me chercherais pas si tu ne me possédais. Ne t'inquiète donc pas. »*

X.

(Expérience vécue d'une de nos amies.)

## PAROLES de DIEU et PAROLES HUMAINES

par Karl BARTH

Ce livre a été traduit de l'allemand par MM. P. Maury et A. Lavauchy. Les essais qui y sont contenus sont des conférences prononcées devant des milieux religieux divers. Karl Barth est un théologien, d'origine Suisse, dont la pensée a exercé et continue d'exercer une grande influence dans tous les pays de langue germanique ; elle commence à pénétrer dans certaines sphères du protestantisme français. Sa théologie est essentiellement biblique et s'apparente assez étroitement, quant au fond avec celles de Saint Paul, de Saint Augustin, de Luther et surtout de Calvin, dont il est manifestement le disciple. C'est pourquoi on a appelé « Néo-calvinisme » cette doctrine, dont Karl Barth est peut-être, à l'heure actuelle, le représentant le plus éminent.

La pensée de Barth est eschatologique et dualiste, c'est-à-dire qu'elle considère ce monde dans

son rapport avec une réalité transcendante. La foi d'une part et l'histoire et la psychologie de l'autre, sont, d'après lui, sur des plans de la réalité absolument différents bien que reliés entre eux.

Cette pensée s'oppose donc, par conséquent, et avec force, à un autre courant de la pensée religieuse, à tendances humanistes, qui n'a jamais cessé d'exercer aussi son influence sur le christianisme depuis son origine jusqu'à nos jours.

Pour Barth, l'Humanisme chrétien, qui croit au libre arbitre et au développement historique et évolutif des dogmes, à la possibilité comme à la valeur de « l'expérience religieuse », est dans l'erreur la plus complète car il n'y a aucune commune mesure entre le Créateur et sa création et c'est Dieu seul qui importe.

Nous avons édifié, dit-il, une véritable « Tour de Babel » ou, si on veut, de nombreuses tours de Babel dans les domaines les plus divers, religieux et philosophiques, ou artistiques et scientifiques et le résultat s'est montré toujours le même : une impuissance totale à atteindre ce qui seul importe, c'est-à-dire Dieu, la Réalité suprême.

Mais les hommes ont oublié que nous ne pouvons atteindre cette Réalité avec notre raison critique. « La raison voit ce qui est petit et ce qui est plus grand ; elle ne voit pas la Grandeur. » « C'est parce que nous sommes si orgueilleux et si désespérés, » dit-il encore, que nous bâtissons toutes ces tours de Babel, qui se changent entre nos mains en toutes sortes de justices humaines, mais l'égoïste, l'arbitraire vouloir du monde se trouve-t-il atteint, réduit au silence, maîtrisé par ce léger retrait hors des routes de la vie, que nous faisons, semble-t-il, avec nos morales ? N'est-il pas remarquable que, précisément, les plus grandes activités de la vie, je pense à l'ordre social capitaliste, à la guerre, puisse se justifier par de très hauts principes moraux ? Le diable lui aussi sait se servir de la morale, il rit de la Tour de Babel que, par elle, nous bâtissons à sa gloire... La justice religieuse ? Quelle remarquable illusion quand nous nous consolons avec l'idée, que, dans notre Europe, côte à côte avec le capitalisme, la prostitution, la spéculation immobilière, l'alcoolisme, l'évasion fiscale et le militarisme, dans cette Europe, donc, la prédication de l'Eglise, l'éthique chrétienne et la « vie religieuse » continuent sans interruption. Nous sommes encore chrétiens ! Notre peuple est encore chrétien ! Quelle merveilleuse duperie de nous mêmes ! »

Ainsi, pour Barth, cette « Tour de Babel » qu'est notre civilisation et que l'homme a prétendu bâtir de par ses propres forces et pour sa propre gloire, n'est que vanité profonde et aucune fenêtre ne s'y ouvre sur l'Infini. L'Homme, l'homme naturel, n'est que néant « incapable par lui-même de faire le bien ». La nature déchue et corrompue est frappée d'une impuissance radicale.

Une seule voie nous reste ouverte. Laquelle ?

« Dieu lui-même, le Dieu vivant et son amour qui lui rend gloire ». Accomplir sa Volonté telle est notre seule tâche, mais tâche énorme, absolument au-dessus de nos forces débiles, car il ne s'agit ici ni de culture, ni d'éthique chrétienne ou de perfectionnement moral ni d'effusions mystiques, ni « d'expériences religieuses », mais d'une radicale « Rénovation ».

Aucune réforme, une re-crétion. Ce n'est pas dans notre volonté que réside le salut mais dans un abandon total de notre « propre justice » et de nous-mêmes, dans une humilité et une confiance absolue qui est la Foi. Avec cette foi, quelque chose de réel s'est produit, le seul réel qui puisse se produire. Dieu lui-même a pris notre cause en main et alors tout devient possible pour nous. Donc Dieu parle. Mais où ? Dans toute la Bible, dans l'Ancien comme dans le Nouveau-Testament, unissant dans une synthèse grandiose, la loi et la grâce, et il parle, non seulement comme le « Bon Dieu qui se révèle, mais aussi comme le Dieu caché et terrible, le « *Mysterium tremendum* », qui ne se contente pas d'exiger la foi, mais veut, aussi, l'obéissance, une obéissance absolue et sans conditions.

La foi, au sens biblique du mot, sera donc non pas seulement le chemin du salut mais le « salut ». Elle est un don purement gratuit de Dieu dans lequel les mérites et les œuvres ne comptent pas, car toutes les aspirations humaines vers le divin, tous les désirs de perfection morale ne sont que vanité parce que souillées d'avance par le Pêché Originel. Dieu ne se laisse pas saisir, mais on est saisi par lui. On ne va pas à la grâce par la foi, mais au contraire à la Foi par la Grâce, et cec nous amène à la doctrine calviniste de « l'élection » ou de la prédestination que Karl Barth accepte dans toute sa rigueur.

Cette doctrine dialectique et déterministe assez sombre a exercé une action très forte, et peut-être même prédominante, sur le christianisme dit « orthodoxe ». Elle s'oppose au grand courant humaniste, historique, critique et évolutionniste, qui, lui aussi, sous des formes diverses n'a cessé de réclamer ses droits et dont la dernière expression est ce que l'on a appelé le Modernisme catholique ou protestant.

N'ayant aucune compétence spéciale sur des problèmes théologiques aussi ardu, je me contenterai de faire quelques remarques. Je ne puis m'empêcher, tout d'abord, de constater ce que, dans sa partie purement critique, la pensée Barthienne a de virile et aussi de salubre en quelque sorte. Elle est une réaction, légitime, me semble-t-il, contre les mièvreries et les pauvretés d'un pseudo-mysticisme morbide, relevant souvent davantage de la psychanalyse que de la véritable piété chrétienne.

Elle s'oppose, aussi, à un rationalisme excessif et trop optimiste qui, ayant perdu le sens du Mystère, risquerait de réduire la religion à un moralisme purement pragmatiste et utilitaire.

l'Avenir. Nous savons qu'une immense tâche nous attend, immense et difficile. Et, découragés devant notre petitesse et notre faiblesse, nous désespérons de l'accomplir. Mais, en face de cette tâche, nous nous sentons capables de supporter, d'espérer, et nous trouvons en nous plus de force et de courage que nous n'aurions cru. Puisse-t-il nous être donné de trouver, dans ce courage, les forces de l'Amour, de la Liberté, de la Justice, de la Vérité, qui, seules, peuvent faire naître la paix entre les peuples, les classes, la société et l'humanité.

C'est en priant Dieu que nous commençons cette nouvelle année. Puisse Dieu nous conduire et éclairer notre peuple et l'humanité pour que de nouveaux efforts soient faits pour la paix, le respect de l'homme, de la société, de la conscience, de la liberté, le droit, qu'ils soient faits dans un esprit nouveau de foi, de total dévouement et de courageux sacrifice qui emportera la victoire.

Et voyez, la Parole divine nous accompagne sur notre chemin, si dur, et c'est par elle que je vous salue tous :

« Etant regardés comme des séducteurs, et pourtant véridiques ; comme des inconnus, et pourtant bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ; comme affligés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous faisons beaucoup de riches ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses ! » (II. CORINTH. 6. 9,10)

EMIL FUCHS \*

\* *Note de la Rédaction.* — Avant de devenir, l'an dernier, membre de la Société des Amis, Emil Fuchs avait été pasteur de l'église luthérienne à Eisenach, puis professeur de théologie à l'Université de Kiel ; membre éminent du groupe des socialistes chrétiens, il fut chassé de l'Université en mars 1933 comme pacifiste. Arrêté et poursuivi pour haute trahison, il fut condamné à un mois de prison à la fin de l'année 1933.

## MÉDITATION

« Soyez loué Seigneur pour notre Sœur, la souffrance corporelle ».

*La lutte contre toi, mon Dieu a duré des années : j'ai fui devant toi, tout en te cherchant.*

*Depuis des mois, par crise, la douleur physique s'est emparée de moi, sourde, aiguë, toujours là. De sournoise elle devient lancinante, et, pendant dix semaines, elle me possèdera.*

*Il y a d'abord eu moi et la souffrance ; puis la douleur et moi. Je suis seule, Dieu m'a abandonnée ; je ne puis plus qu'une chose ; je souffre seule. Je ne me plaindrai pas, je ferai bon visage, je ne ferai pas peser sur les autres ce que j'endure, mais je suis seule. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ? »*

*Comment croire en Dieu entre deux et cinq heures du matin ? ai-je dit à un ami. Et puis une nuit,*

*claire, nette, vient la réponse : « Tu cherches Dieu, mais Il est en toi. Il est dans ta souffrance. » Alors tout s'éclaire. Je n'ai pas la joie de sentir Dieu, mais il est en moi. J'achève, en mon corps, les souffrances du Christ.*

— *Seigneur, que je souffre, mais que tu sois là !*

*Les jours ne sont plus sombres, les nuits ne sont plus interminables. Dieu est là et j'en arrive à aimer ma souffrance.*

*Mais là voilà qui diminue, qui me quitte quatre jours ; elle revient plus intense, puis disparaît, me laissant anéantie physiquement. La lassitude s'accroît, plus douloureuse mille fois que la douleur. Dieu me paraît lointain. Je sombre, une fois de plus, dans l'abîme du doute et de l'anéantissement physique et moral, trop profond pour pouvoir même crier « De profundis ». Je ne puis que me tenir en silence, comme une bête, devant Dieu, un Dieu qui n'est plus sensible à mon cœur.*

*Alors j'ouvre, au hasard, un gros livre et tombe sur la lettre où Bérulle dit à une Carmélite qui se plaint de l'abandon de Dieu, que « c'est une voie de grâce et d'amour, une voie où l'on adore l'être souverain qu'est Dieu, non par acte, mais par état. »*

*Une lumière nouvelle est entrée dans mon cœur.*

*J'ouvre ensuite Pascal : « A qui crierai-je, Seigneur, à qui aurai-je recours, si ce n'est à vous ! Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut pas remplir mon attente. C'est Dieu même que je demande et que je cherche et c'est à vous seul, mon Dieu, que je m'adresse pour vous obtenir. Ouvrez mon cœur, Seigneur.*

*« Tu ne me chercherais pas si tu ne me possédais. Ne t'inquiète donc pas. »*

X.

(Expérience vécue d'une de nos amies.)

## PAROLES de DIEU et PAROLES HUMAINES

par Karl BARTH

Ce livre a été traduit de l'allemand par MM. P. Maury et A. Lavauchy. Les essais qui y sont contenus sont des conférences prononcées devant des milieux religieux divers. Karl Barth est un théologien, d'origine Suisse, dont la pensée a exercé et continue d'exercer une grande influence dans tous les pays de langue germanique ; elle commence à pénétrer dans certaines sphères du protestantisme français. Sa théologie est essentiellement biblique et s'apparente assez étroitement, quant au fond avec celles de Saint Paul, de Saint Augustin, de Luther et surtout de Calvin, dont il est manifestement le disciple. C'est pourquoi on a appelé « Néo-calvinisme » cette doctrine, dont Karl Barth est peut-être, à l'heure actuelle, le représentant le plus éminent.

La pensée de Barth est eschatologique et dualiste, c'est-à-dire qu'elle considère ce monde dans